



# UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE

ÉCOLE DOCTORALE IV :

« Civilisations, cultures, littératures et sociétés »

EA 3556 : REIGENN.

Représentations et Identités.

Espaces germanique, nordique et néerlandophone

THÈSE

*pour obtenir le grade de*

DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE

*Discipline / Spécialité : Etudes Germaniques*

*Présentée et soutenue par :*

**Bruno FAUX**

le 20 décembre 2012

**Entre *logos* et *eros*.  
La topique de la bouche  
dans la littérature allemande du XVII<sup>e</sup> siècle :  
un parcours.**

Sous la direction de :

Mme Marie-Thérèse MOUREY

Professeur, Université Paris-Sorbonne

JURY :

Mme Andrea ALLERKAMP

Professeur, Europa-Universität Viadrina  
(Frankfurt an der Oder)

M. Pierre BÉHAR

Professeur émérite, Université de la Sarre

Mme Helga MEISE

Professeur, Université de Reims

Mme Elisabeth ROTHMUND

MCF, Université Paris-Est Créteil

## Position de thèse

Le XVII<sup>e</sup> siècle voit s'instaurer dans le prolongement du XVI<sup>e</sup> siècle ce que l'historien des idées et des sciences Rafael Mandressi nomme une « civilisation de l'anatomie »<sup>1</sup>. Aussi bien les sciences que les arts de cette époque manifestent un intérêt significatif pour la question du corps : il est convoqué et interrogé tout autant par le champ de l'épistémologie que par le domaine de l'esthétique et des arts, par des doctrines philosophiques ou idéologiques, et bien sûr par la littérature et la poésie.<sup>2</sup>

Un triple contexte fait émerger un nouveau régime de représentations artistiques et poétiques du corps dans l'espace germanique. Par son ampleur et sa violence, la Guerre de Trente Ans (1618-1648) inflige une expérience généralisée de la souffrance, physique comme morale, de la maladie et de la mort ; elle s'impose comme un événement fondateur de nouvelles images mentales du corps et plus particulièrement que l'individu se fait de son propre corps face à ces expériences tragiques. Or cette preuve de la fragilité de l'existence humaine<sup>3</sup> déclenche une intensification de la spiritualisation de l'anatomie dans les discours religieux, qui vient alimenter les réflexions eschatologiques ; les représentations exacerbées des blessures, de la souffrance et de la vanité des choses terrestres s'illustrent comme un moyen rhétorique de renforcer la piété religieuse. Aussi, dans un contexte déjà marqué depuis la Réforme luthérienne par de vives tensions interconfessionnelles, qui s'articulent notamment autour d'une méfiance plus accrue à l'égard du corps qu'à l'époque de l'Humanisme, et autour de conceptions divergentes de ses fonctions liturgique, biologique et sociale, est-il d'autant moins surprenant de constater la place centrale que sa représentation occupe dans les différents discours. Enfin, l'avènement simultané de nouvelles modalités de la connaissance scientifique, induites notamment par les dissections anatomiques, voit triompher le principe épistémologique de la fragmentation. Ce bouleversement ne conduit pas seulement à une

---

<sup>1</sup> Rafael Mandressi, *Le regard de l'anatomiste. Dissections et invention du corps en Occident*, Paris : Editions du Seuil, 2003, p. 12.

<sup>2</sup> Norbert Schnitzler / Klaus Schreiner (dir.), « Historisierung des Körpers », in : *Gepeinigt, begehrt, vergessen. Symbolik und Sozialbezug des Körpers im späten Mittelalter und in der frühen Neuzeit*, München : Fink, 1992, pp. 5-22. – Pour une histoire culturelle du corps, cf. l'ouvrage collectif d'Alain Corbin, Jean-Jacques Courtine et Georges Vigarello, *Histoire du corps*, vol. 1 : *De la Renaissance aux Lumières*, vol. dir. par Georges Vigarello, Paris : Ed. du Seuil, 2005. – Dans l'espace littéraire, cf. Hans-Gert Roloff, « Der menschliche Körper in der älteren deutschen Literatur » (1983), in : Hans-Gert Roloff, *Kleine Schriften zur Literatur des 16. Jahrhunderts. Festgabe zum 70. Geburtstag*, hrsg. und eingeleitet von C. Caemmerer, W. Delabar, J. Jungmayr, W. Neuber, Amsterdam [u.a.] : Rodopi, 2003, p. 11-27. – Dans le domaine de la peinture, cf. Nadeije Laneyrie-Dagen, *L'invention du corps. La représentation de l'homme du Moyen Âge à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris : Flammarion, 1997, 2006.

<sup>3</sup> Peter-André Alt, « Der fragile Leib. Körperbilder in der deutschen Literatur der Frühen Neuzeit », in : Peter-André Alt, *Von der Schönheit zerbrechender Ordnungen. Körper, Politik und Geschlecht in der Literatur des 17. Jahrhunderts*, Göttingen : Wallstein Verlag, 2007, p. 31-58.

redécouverte ou une réinvention médicale du corps, il fait aussi émerger dans ses représentations littéraires une nouvelle esthétique de la partie anatomique, au point de faire passer la Première Modernité pour l'« âge de la synecdoque »<sup>4</sup>.

Aux côtés des yeux, la bouche s'impose comme l'une des parties du corps les plus fréquemment représentées. Parce qu'elle est conjointement un haut lieu d'expression des affects, le siège de la parole et le siège du goût, qu'elle régit donc nombre d'activités essentielles, à la croisée des fonctions sociales et vitales, elle apparaît comme un *topos* dense et prolifique, et une source féconde de l'*inventio*. Frontière entre l'intérieur et l'extérieur du corps, lieu anatomique qui s'articule autour de la langue, des lèvres et des dents, où circulent aussi bien la voix, le souffle que les aliments, elle génère une telle profusion d'images poétiques au fort potentiel symbolique et soulèvent tant d'enjeux divers que dans son *Entonnoir poétique*, l'un des principaux recueils de *topoi* de l'époque (1653-57), le poéticien de Nuremberg Georg Philipp Harsdörffer considère que la bouche de l'homme est ce qu'il y a de plus prodigieux après son entendement.<sup>5</sup>

La recherche a commencé à reconnaître à la topique de la bouche une importance certaine et a déjà pu faire ressortir ses deux problématiques principales, qui jalonnent la littérature allemande du XVII<sup>e</sup> siècle, alors en voie de pleine constitution poétique et esthétique. L'essentiel des travaux critiques qui existent s'est attaché à étudier sa représentation en tant que siège de la parole orale, voire de l'art de la rhétorique.<sup>6</sup> Ils ont éclairé le rôle éminent des images poétiques construites à partir de ce morceau de chair qu'est la langue et qui constitue par métonymie le socle de la représentation du langage verbal de l'homme et de la communication en général, y compris de l'envers apparent du langage, le silence, qui en est le complément naturel.<sup>7</sup> En approfondissant les mises en scène de la domestication de cet organe, certaines études ont mis au jour les enjeux éthiques et religieux formulés à travers le *topos* de la bouche, et notamment la question d'une réglementation du langage corporel et verbal, qui entre dans le cadre d'une disciplinarisation des sujets et d'un

---

<sup>4</sup> David Hillman / Carla Mazzio, « Introduction. *Individual Parts* », in : David Hillman / Carla Mazzio (ed.), *The Body in Parts. Fantasies of Corporeality in Early Modern Europe*, London/New York : Routledge, 1997, p. XI-XXIX, p. XIV.

<sup>5</sup> « Was ist nechst dem Verstand/ wunderreicher als der Mund deß Menschen ? », in : Georg Philipp Harsdörffer, *Poetischer Trichter. Die Teutsche Dicht- und reinkunst/ ohne Behuf der Lateinischen Sprache/ in VI. Stunden einzugiessen*, Darmstadt : Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1969, 3. Teil (1653), p. 353-354.

<sup>6</sup> Wilfried Barner, « Gryphius und die Macht der Rede. Zum ersten Reyen des Trauerspiels 'Leo Armenius' », in : *Deutsche Vierteljahrsschrift für Literaturwissenschaft und Geistesgeschichte* 42, 1968, p. 325-358. Dans le prolongement de cet article cf. son étude *Barockrhetorik : Untersuchungen zu ihren geschichtlichen Grundlagen*, Tübingen : Niemeyer, 1970, 2002.

<sup>7</sup> Claudia Benthien, *Barockes Schweigen. Rhetorik und Performativität des Sprachlosen im 17. Jahrhundert*, München : Wilhelm Fink Verlag, 2006.

processus de civilisation des mœurs.<sup>8</sup> Un autre pan de la recherche s'est intéressé à l'image érotisée de la bouche et plus particulièrement encore à celle des lèvres des personnages féminins, en tant que maillon indispensable de la représentation littéraire d'une physiologie de l'amour. Outre les différents modèles – antiques et pétrarquistes notamment – dans lesquels cette représentation de la bouche s'inscrit,<sup>9</sup> les études ont jusqu'à présent surtout cherché à cerner plus largement un érotisme croissant dans la poésie amoureuse de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle et chez des poètes dits « galants »,<sup>10</sup> ainsi que les modalités rhétoriques d'une telle représentation des affects, en retraçant les traditions essentiellement italienne et espagnole sur lesquelles elles s'appuient.<sup>11</sup>

Or ces deux types d'arguments sont bel et bien issus d'une même topique et n'apparaissent pas de façon si cloisonnée dans les productions poétiques allemandes du XVII<sup>e</sup> siècle. Au contraire, ces deux aspects demeurent étroitement liés et reposent sur des interférences thématiques et jeux intertextuels, explicites ou tacites, que ce soit par un rapprochement ou par une opposition. Aussi la dichotomie largement opérée par la recherche n'est-elle que trop simplificatrice et artificielle. Notre thèse étudie non seulement de manière ciblée ce *topos* de la bouche, dans sa polyvalence et sa complexité intrinsèque, mais cherche aussi à saisir les enjeux qui s'y expriment de manière figurée, grâce à une recontextualisation soigneuse de son usage poétique et religieux, une démarche trop souvent sous-estimée dans les études critiques.<sup>12</sup>

Si la topique de la bouche intervient à la fois dans la représentation du langage (*logos*), de l'amour (*eros*) et de l'alimentation du corps (*gula*), il s'avère que cette dernière catégorie est encore bien loin d'être aussi prépondérante que les deux premières dans les textes des

---

<sup>8</sup> Ralf Georg Bogner, *Die Bezä́hmung der Zunge. Literatur und Disziplinierung der Alltagskommunikation in der frǘhen Neuzeit*, Tübingen : Niemeyer, 1997.

<sup>9</sup> Harry Fröhlich, *Apologien der Lust. Zum Diskurs der Sinnlichkeit in der Lyrik Hoffmannswaldau und seiner Zeitgenossen mit Blick auf die antike Tradition*, Tübingen : Niemeyer, 2005 ; Hans Pyritz, *Paul Flemings Liebeslyrik. Zur Geschichte des Petrarkismus*, Göttingen : Vandenhoeck & Ruprecht, 1963.

<sup>10</sup> Cf. à titre d'exemple Jörn Steigerwald, « Le Baiser galant : approche d'une configuration érotique de l'esthétique galante' autour de 1700 », in : Alain Montandon (dir.), *Les baisers des Lumières*, Clermont-Ferrand : Presses Universitaires Blaise Pascal, 2004, p. 11-30 ; Thomas Borgstedt, « Gezielte Anstößigkeit : Geschlechterverhältnisse eines 'galanten' Petrarkismus bei Schoch und Hoffmannswaldau », in : Achim Aurnhammer (Hrsg.), *Francesco Petrarca in Deutschland : seine Wirkung in Literatur, Kunst und Musik*, Tübingen : Niemeyer, 2006, p. 243-255 ; Joachim Schöberl, 'liljen=milch und rosen=purpur'. *Die Metaphorik in der galanten Lyrik des Spätbarock. Untersuchung zur Neukirchschen Sammlung*, Frankfurt a. M. : Thesen Verlag, 1972.

<sup>11</sup> Jean-Daniel Krebs (Hrsg.), *Die Affekte und ihre Repräsentation in der deutschen Literatur der Frühen Neuzeit*, Bern : Peter Lang, 1996 ; Rüdiger Campe, *Affekt und Ausdruck. Zur Umwandlung der literarischen Rede im 17. und 18. Jahrhundert*, Tübingen : Niemeyer, 1990.

<sup>12</sup> Cf. par exemple l'ouvrage collectif dirigé par Laure Abplanalp et Alexander Schwarz (Hrsg.), *Text im Kontext. Anleitung zur Lektüre deutscher Texte der frǘhen Neuzeit*, Bern : Peter Lang, 1997, et notamment l'article de Hans-Gert Roloff, « Zur Spannung von 'Text' und 'Kontext' in der Mittleren Deutschen Literatur », p. 219-229.

auteurs allemands du XVII<sup>e</sup> siècle. C'est la raison pour laquelle nous avons choisi dans la thèse, dont l'ampleur est nécessairement limitée et qui ne prétend que présenter un parcours représentatif, de nous concentrer sur les deux facettes principales et d'importance équivalente de la topique de la bouche.<sup>13</sup> Néanmoins, l'axe qui s'articule autour du boire et du manger n'est nullement absent de notre réflexion, puisqu'il entre partiellement dans la représentation de l'amour, qui repose sur l'évocation de la saveur des baisers et donc de la bouche en tant qu'organe du goût. Cet axe mériterait cependant qu'on lui réserve une étude plus approfondie,<sup>14</sup> en le replaçant dans le cadre de l'évolution croissante du discours médical sur la diététique – mais pour des raisons évidentes de faisabilité, nous avons dû y renoncer pour le présent ouvrage. Notre travail de recherche se consacre donc à l'analyse des représentations littéraires de la bouche en tant qu'organe de la parole, d'une part, et organe de la sensualité par excellence, d'autre part : il étudie ce qui prend la forme, à l'intérieur de l'espace poétique, d'une dialectique entre *logos* et *eros*.

C'est sous l'angle de la naissance tardive d'une littérature artistique (*Kunstlyrik*) de langue allemande (à l'aube du XVII<sup>e</sup> siècle) que notre thèse analyse cette dialectique. Conséquence de la professionnalisation des cultures, et des crispations religieuses qui en découlent, pour l'essentiel due à des auteurs protestants, cette littérature repose sur un postulat théologique général. Suite au péché originel, l'homme n'apparaît plus à l'image de Dieu ; pour autant il n'en ressort pas entièrement et irrémédiablement perdu. En effet, dans la pensée de Luther, le chrétien est double, à la fois juste et pécheur. Deux voix d'accès à la Providence divine s'offrent désormais à lui pour corriger son *incurvitas* : la rectitude de sa parole<sup>15</sup> et celle de son corps, de ses gestes et de ses sens,<sup>16</sup> autrement dit le *logos* et l'*eros*. Aussi l'organe qu'est la bouche occupe-t-il une place privilégiée dans la pensée religieuse et sa représentation littéraire s'ancre-t-elle dans ces présupposés théologiques et anthropologiques.

---

<sup>13</sup> Concernant l'actualité du champ de recherche sur les *topoi* poétiques, cf. par exemple les travaux de Wilhelm Schmidt-Biggemann et les réflexions menées à la Freie Universität à Berlin dans le groupe de recherche qu'il a mené entre 2005 et 2011 sur le sujet « Topik und Tradition ». Cf. aussi leur prolongement les projets en cours du cluster d'excellence « Topoi », issu d'un partenariat entre la Freie Universität et la Humboldt-Universität de Berlin.

<sup>14</sup> Dans le prolongement des réflexions de Leander Petzoldt, « Gula et ebrietas. Essen und Trinken von der Renaissance bis zum Beginn der Aufklärung », in : *Tradition im Wandel. Studien zur Volkskultur und Volksdichtung*, Bern : Peter Lang, 2002, p. 119-144.

<sup>15</sup> Johann Anselm Steiger, « *superbia fidei*. Hochmut des Glaubens und Aufrichtigkeit des Menschen in der Theologie Martin Luthers und des barocken Luthertums », in : Claudia Benthien / Steffen Martus (Hrsg.), *Die Kunst der Aufrichtigkeit im 17. Jahrhundert*, Tübingen : Niemeyer, 2006, p. 19-43.

<sup>16</sup> Marie-Thérèse Mourey, « Gibt es eine Aufrichtigkeit des Körpers ? Zu den deutschen Tanzlehrbüchern des späten 17. Jahrhunderts », in : Claudia Benthien / Steffen Martus (Hrsg.), *Die Kunst der Aufrichtigkeit im 17. Jahrhundert*, Tübingen : Niemeyer, 2006, p. 331-341.

Récurrente dans les textes bibliques – qui constituent le socle de la littérature allemande du XVII<sup>e</sup> siècle – et d'édification religieuse, l'image de la bouche, de la langue et des lèvres, sert en effet au premier chef à désigner le *logos* divin, la Parole de Dieu et le Verbe créateur ; et c'est justement afin de propager cette parole première que l'homme a été doté d'une bouche. L'organe de la parole est donc d'abord conçu comme un *medium* prophétique, au service de la foi et de la glorification du Créateur. Par voie de conséquence, le langage verbal, qui est le propre de l'homme, passe pour être (avec l'exercice de sa raison) le signe de la supériorité du genre humain sur les espèces animales, et le signe de sa place éminente dans la Hiérarchie de la Création divine. Parce que les poètes allemands reprennent à leur compte la définition horatienne de la poésie comme langage allégorique d'une « théologie occulte », qui fait d'eux des interprètes privilégiés des mystères divins, ils présentent pour ainsi dire le *logos* poétique comme un Verbe re-créateur, ce qui dépasse de loin l'image de la bouche comme représentation du langage de l'être humain et outil de la communication verbale. Or conjointement à ce système de représentation, le *topos* de la bouche et des lèvres pourpres des personnages féminins plus particulièrement sert également à représenter l'éveil du corps et des sens – le toucher et le goût – dans la relation amoureuse, qu'elle soit allégorique et sacrée, ou profane. L'importance conférée à l'image du baiser, initialement la quatrième des cinq étapes qui constituent la représentation antique de l'amour (idée qui prévaut toujours au XVII<sup>e</sup> siècle), ne cesse de croître, au point d'apparaître au fil du siècle comme la quintessence même de l'amour. Erigée en organe noble dès qu'elle obéit à une rectitude morale – par des paroles qui chantent la louange de Dieu ou par l'exercice d'un amour chaste et légitime –, les textes poétiques montrent largement que la bouche peut tout aussi bien s'avérer « ig-noble » dès qu'elle pervertit le langage – entre autres par la simulation et la dissimulation – et le corps – par des baisers lascifs – en commettant des actes impies.

Ce travail n'a pas la prétention de traiter l'ensemble de la littérature allemande du XVII<sup>e</sup> siècle, ce qui aurait excédé le cadre limité d'une thèse et exigé une synthèse impossible. Nous avons seulement voulu proposer un « parcours », que nous tenons néanmoins pour représentatif, à travers de grands noms de cette littérature, des auteurs qui en constituent des jalons majeurs, et à travers des types divers d'œuvres littéraires, dramatiques et poétiques qui illustrent toutes les facettes du sujet et les différentes modalités de son traitement poétique. Certes, il aurait été possible, et même souhaitable, de traiter d'autres auteurs, notamment des catholiques, à titre de comparaison et surtout afin de confronter les perspectives confessionnelles ; toutefois les contraintes liées à la rédaction de la thèse et aux difficultés intrinsèques du sujet ne nous ont pas permis de répondre à cette attente.

Notre travail étudie dans un premier temps le cadre poétique et poétologique général dans lequel s'inscrit la conception d'une nouvelle littérature « allemande » en langue vernaculaire, et le profit qu'elle tire du « retard » européen qui la caractérise.<sup>17</sup> C'est à partir de la poétique d'Opitz (1624), reconnu comme le « Père de la Poésie allemande », qui donna à cette littérature une impulsion nouvelle, et de celle de Harsdörffer (1653-57), qui en élargit les perspectives, que nous mettons au jour l'aspiration commune aux poètes d'embellir à tout prix la langue allemande, de sorte qu'elle atteigne la qualité esthétique reconnue aux autres langues nationales en Europe, ainsi que les démonstrations relatives à son potentiel poétique et mimétique éminent.

Une telle étude sur l'évolution de l'écriture poétique – vue par la lorgnette de la topique de la bouche et des enjeux qu'elle représente – suppose nécessairement de recourir à une démarche diachronique. Notre thèse entame ainsi la réflexion par l'étude de la réécriture par Opitz du *Cantique des Cantiques* (1627), un texte biblique, donc sacré, dont l'adaptation poétique pose de redoutables problèmes, notamment face aux théologiens, censeurs vétilleux du Dogme. Application directe de ses propres principes poétiques, sa version se distingue certes par le succès durable qu'elle rencontra dans l'aire germanique, et fait en cela figure de modèle ; mais elle redéfinit surtout habilement les liens qu'entretiennent *logos* et *eros* dans l'espace poétique, ouvrant ainsi, par l'ambivalence du discours et du – ou « des » – sens de l'écriture, une brèche dans laquelle s'engouffreront par la suite des générations de poètes. Non seulement Opitz ouvrit la porte à une représentation littéraire de l'amour profane qui s'en trouve légitimée,<sup>18</sup> mais il en fait précisément un moyen d'enrichir le langage poétique et de redonner toute sa dignité à la langue vernaculaire allemande, jusqu'alors méprisée.

Dans les chapitres suivants, notre recherche s'attache à analyser et à définir la manière dont se déplacent, voire s'estompent peu à peu, dans le sillage d'Opitz, les frontières entre sacré et profane ; elle tend à contester toutefois la thèse d'une « sécularisation » qui serait intervenue, thèse déjà ancienne et encore défendue par nombre de travaux actuels,<sup>19</sup> qui semblent ne pas avoir pris suffisamment en considération les stratégies rhétoriques d'un « double langage » mises en œuvre par certains auteurs, ainsi que leurs contextes d'écriture respectifs, qui conditionnent ces stratégies. Notre réflexion propose ainsi un parcours parmi

---

<sup>17</sup> Cf. Dirk Niefanger, « Die Chance einer ungefestigten Nationalliteratur. Traditionsverhalten im galanten Diskurs », in : Thomas, Borgstedt / Andreas, Solbach (Hrsg.), *Der galante Diskurs. Kommunikationsideal und Epochenschwelle*, Dresden : Thelem bei w.e.b., 2001, p. 147-163.

<sup>18</sup> Cf. Marie-Thérèse Mourey, « Réforme et poésie en Allemagne », in : *Revue de l'histoire des religions* 226/1 : « Réforme et poésie en Europe aux XVIe et XVIIe siècles », 2009, p. 9-31.

<sup>19</sup> Cf. Matthias Pohlig / Ute Lotz-Heumann / Vera Isaiasz (*et al.*), *Säkularisierungen in der Frühen Neuzeit. Methodische Probleme und empirische Fallstudien*, Berlin : Duncker & Humblot, 2008.

les principaux genres littéraires de l'époque et des auteurs incontournables, de générations différentes : nous abordons dans une troisième partie les sonnets amoureux de Paul Fleming (le recueil en langue latine *Rubelle* publié en 1631 et les sonnets en allemand publiés après sa mort en 1642), qui s'inscrivent dans une tradition poétique néo-latine illustrée en France et en Belgique/Hollande, puis dans une quatrième partie la première tragédie écrite par le Silésien Andreas Gryphius *Léon l'Arménien* (1650), ainsi que la poésie épigrammatique de Friedrich Logau (1654) et enfin la poésie amoureuse de poètes tardifs, rassemblée dans le premier tome du recueil de B. Neukirch (1695), parmi lesquels figure celle de Christian Hoffmann von Hoffmannswaldau<sup>20</sup>. Ce parcours chronologique permet de faire ressortir l'accroissement intervenu dans les libertés poétiques, ainsi que les changements progressifs de paradigmes littéraires qui caractérisent l'évolution de la littérature allemande du XVII<sup>e</sup> siècle. Il s'agit *in fine* de comprendre comment un nouveau système de représentation poétique, un nouveau rapport entre *res* et *verba*, souvent taxé de pure « enflure verbale » (*Schwulst*), s'instaure vers la fin du siècle : car de nos micro-lectures et de l'analyse des diverses modalités de traitement des images poétiques de la bouche, il ressort une revalorisation ambivalente par les auteurs protestants du *logos* et de l'image verbale, qui se construit – sans reculer devant des provocations – par opposition aux catholiques.

---

<sup>20</sup> Cf. Marie-Thérèse Mourey, *Poésie et éthique au XVII<sup>e</sup> siècle. Les Traductions et poèmes allemands de Christian Hoffmann von Hoffmannswaldau (1616-1679)*, Wiesbaden : Harrassowitz, 1998.